

¿Cree usted que los países latinoamericanos están cambiando de rumbo político, y en qué medida? Unas 200 palabras

Desde los años 2000, América Latina se había **teñido** del rosa socialista, aunque con **matices**, teniendo poco que ver el Chile liberal de Bachelet con el socialismo bolivariano de Venezuela, Bolivia... La tendencia mayoritaria era, **eso sí**, francamente populista. **¿Están** los recientes acontecimientos políticos **desterrando** el populismo de este continente?

Desde las independencias, América Latina se inscribe en una lógica populista. Actualmente, se encarna en líderes mesiánicos que llevan políticas generosamente redistributivas, dirigidas hacia clases desfavorecidas (una mayoría en el continente), y marcadamente nacionalistas y antiimperialistas. Su **balance** **llegó a ser aplaudido** **mientras** los precios altos de las materias primas garantizaban ingresos **e** influencia en el tablero internacional, como lo hacía la petrodiplomacia venezolana.

Pero este modelo y sus figuras **vienen debilitándose**. Por ejemplo, el restablecimiento de las relaciones diplomáticas entre Cuba y EEUU reexamina el modelo cubano como fuerza antiamericana. El **fallecimiento** de los más **acérrimos** detractores del imperialismo, Chávez y Castro, **da un frenazo** al discurso patriótico de estos países socialistas. **Siguen permaneciendo** líderes izquierdistas **desacreditados** que **se aferran** al poder. Así, Maduro, en medio del caos económico, político y humanitario, **consiguió aniquilar** la posibilidad de ser revocado. Los votos del pueblo también **cuestionan** esta ideología: Morales en Bolivia perdió un referéndum para otro mandato presidencial, Kirchner dejó paso a un gobierno liberal.

En suma, el giro político en América Latina **va realizándose** pero el populismo de izquierda **sigue arraigado** en algunos países.

235 palabras

Teñir= teindre

Un matiz= une nuance

Eso sí= c'est sûr

Desterrar= exiler, bannir

El balance= bilan

Llegar a ser=parvenir à être / ser aplaudido (voix passive): être applaudi

Mientras = tant que (ici + indicatif car l'action de "garantir" est réalisée).

Ingresos= revenus

El fallecimiento= le décès

Acérrimo: acharné

Dar un frenazo= mettre un coup de frein

Desacreditados= discrédités

Seguir+ gérondif= continuer à + inf: continuent de demeurer

Aferrarse a: s'accrocher à

Aniquilar: anéantir

Cuestionar: remettre en cause

Sigue arraigado: seguir+ participe passé= continuer d'être + p.p. (le verbe "estar" est sous-entendu): continue d'être enraciné/ la raíz: la racine

Precisiones sobre EL POPULISMO

Revue L'Histoire, n°322, août 2007: "populisme"=

Il possède certaines **caractéristiques clés**: leader charismatique, un discours anti-oligarchique et nationaliste, le souci constant de mobiliser les masses contre les élites et un programme de développement industriel. Le désespoir engendré par la pauvreté et les inégalités constitue un terrain favorable à l'émergence d'hommes investis de vertus providentielles.

Historiquement, on peut tenir le populisme en Amérique Latine pour caractéristique d'une période précise, celle des années 1930, moment où surgit la question sociale avec une acuité toute particulière. Le populisme prend alors la forme d'un mouvement anti-élitiste, mené par un leader charismatique qui cherche l'adhésion du peuple des villes et des masses ouvrières. La crise de 1929 sert de catalyseur à l'écroulement, en Amérique Latine, de l'ordre politique issu des indépendances et fondé sur une oligarchie. La question sociale fait irruption sur la scène politique. L'exclusion de la vie politique des plus défavorisés n'est plus tenable.

En Argentine, le modèle économique fondé sur l'exportation de produits agricoles engendre la prospérité, mais les inégalités se creusent ; l'industrialisation qui s'accélère pendant et après la première guerre mondiale fait aussi naître une masse d'ouvriers vivant dans la précarité. C'est dans ce contexte que **Perón** (modèle du populisme argentin. La présidente actuelle –Cristina Fernández de Kirchner- se dit d'ailleurs « péroniste ») a su se construire une clientèle fidèle pour remporter facilement l'élection présidentielle de 1946. Il prône la justice sociale afin de consolider l'homogénéité de ce qu'il qualifie de « communauté ». Pour réaliser son projet, il compte sur des politiques redistributives, sur des nationalisations (banques, chemins de fer, pétrole, téléphone,...) et sur la création d'emplois dans l'industrie nationale, stimulées par des mesures protectionnistes. Néanmoins, le péronisme fut un marché de dupes : les classes populaires suivent ce dirigeant charismatique mais ne perçoivent pas les bénéfices des politiques mises en œuvre. Le populisme a su mobiliser, encadrer, politiser, mais a aussi fait monter des attentes jamais comblées.

Il y a une résurgence du phénomène populiste dans les années 2000, avec toutefois des traits nouveaux qui justifient le terme de « néopopulisme ». Les réformes économiques néolibérales adoptées dans les années 90 sur les recommandations du FMI et de la Banque Mondiale (privatisations, mesures d'austérité fiscale,...) ont un coût social très élevé, suscitant une vive déception. Les partis politiques qui se succèdent au pouvoir rivalisent d'impuissance et sont l'objet de rejet. La masse des déçus de la démocratie constitue une clientèle électorale à prendre.

Les Latino-Américains explorent depuis le début des années 2000 un populisme aux traits originaux : **Lula**, ex-président brésilien dont la présidente actuelle, Rousseff, est la dauphine, était un ouvrier métallurgiste, dirigeant syndical originaire du Nordeste pauvre. En 2006 arrive aussi au pouvoir **Morales**, leader d'origine indienne, dirigeant d'un syndicat de producteurs de feuille de coca. L'autre nouveauté c'est que ce populisme a partie liée avec la gauche, jusque-là tenue à l'écart des plus hautes responsabilités. **Hugo Chávez** lance ainsi sa « révolution bolivarienne » en 1998, lorsqu'il est élu pour la première fois. Tous les dirigeants de gauche sont d'avis que l'Etat doit jouer un rôle de régulateur vis-à-vis du marché et se montrer interventionniste dans le traitement de la question sociale. La grande nouveauté est que ces gouvernements de gauche, qui mettent en œuvre des politiques redistributives en faveur des plus défavorisés, respectent aussi l'équilibre macroéconomique (budget, balance extérieure,...) et évitent les dérives inflationnistes. Au Brésil, en 2006, Lula met en œuvre le programme « Bolsa Familia », qui concerne 11 millions de foyers : la mère, jugée plus encline à dépenser l'argent pour ses enfants, reçoit une allocation mais doit en échange vacciner et scolariser l'enfant. Chávez met en œuvre ses coûteuses « missions » en matière d'éducation ou de santé publique qu'il finance grâce à la rente pétrolière. Si les inégalités baissent, ces programmes sont souvent qualifiés d'assistancielles » et de dérives démagogiques, les campagnes électorales s'apparentant souvent à des surenchères de promesses inconsidérées.

Le populisme latino-américain actuel est le produit de sociétés démocratiques encore profondément inégalitaires que les classes politiques traditionnelles n'ont pas su réformer.